

QUERELLES GLOZÉLIENNES

Je pensais bien que cela ne tarderait guère, et que poil et plume allaient voler...

La « stupeur » de M. Reinach (*Débats*, 6 déc.) m'étonne.

Il n'ignore pas qu'il y a la thèse Jullian. Pour lui, elle n'existe pas. Il est vrai, et je l'ai répété, elle a contre elle l'absence de tout métal. (Peut-être C. Jullian va-t-il dire que, si les matériaux ont coulé à bas de pente, les métaux, s'il y en avait, ont dû, plus lourds que les tablettes, gagner le fond. Encore une complication en vue...)

Mais enfin, bon gré, mal gré, la thèse existe, défendue avec beaucoup d'ingéniosité; on doit en tenir compte et c'est ce que j'ai fait *Inde irae*. Car, pour M. Reinach, ce sont les éléments néolithiques, considérés comme authentiques, qui font néolithiques les tablettes, parce que les deux groupes d'objets se rencontrent mélangés. Or, maintenant, en raison de la topographie, on peut se demander si partie au moins du gisement ne provient pas du mélange, par le remaniement, d'éléments appartenant à des sites d'âges différents, mais contigus, peut-être même primitivement superposés. Sans doute jamais on ne pourra prouver qu'il en a été ainsi, mais peut-être sera-t-il difficile de prouver le contraire. Je n'ai pas dit que l'hypothèse proposée simplifie le problème...

A M. Massabuau, maintenant. J'aurais « défloré son interpellation ». Quel vilain geste!... Est-ce vrai?

Je dois dire à M. Massabuau que je ne lui ai emprunté ni une idée, ni un fait au cours de notre conversation. Mon article, à ce moment, était tout fait. Et je n'ai été voir M. Massabuau — qui devait interpellé — que pour l'engager à demander une enquête géologique qui m'apparaissait nécessaire, comme je l'ai exposé dans mon article, et comme il m'apparaissait depuis plus d'un an.

Sa lettre témoigne d'un dépit extrême qui me flatte. Mais ce dépit ne doit pas faire oublier le souci de la correction et de la vérité. Or, M. Massabuau est particulièrement mal inspiré en déclarant que je n'ai rien remarqué à Glozel lors de la réunion de la commission. C'est, au contraire, ce que j'ai vu ces trois jours qui a achevé de me convaincre, et, à mon retour à Paris, j'ai exposé à diverses personnes, aux *Débats*, à l'Académie des sciences et, en particulier, au géologue qui me paraît particulièrement désigné pour aller à Glozel, le point de vue développé dans l'article, et dont, d'ailleurs, j'avais parlé, à Glozel, à un des membres de la commission — M. Peyrony, sauf erreur. J'ai mes témoins...

Que M. Massabuau envisage le document dont il prend ombrage comme un « intéressant article » ou bien un « simple reportage », il m'importe peu. Ce qui m'importe, c'est qu'il est de moi, de moi seul, et ne doit rien à personne. Toute mon interprétation repose sur ce que j'ai vu à Glozel exclusivement depuis un an, et sur mes propres connaissances de géologie. Après tout, un journaliste est peut-être, à l'occasion, capable d'avoir une idée personnelle aussi bien qu'un sénateur...

Suum cuique, dit M. Massabuau. Parfaitement. J'ai sorti mon *meum*; qu'il interpelle et développe son *suum*. Je serai le premier à accueillir des faits nouveaux me confirmant dans mon opinion.

Mais que M. Massabuau n'hésite pas; qu'il fasse faire l'enquête géologique dont la nécessité a été indiquée ici-même, et il rendra un grand service à l'idée que nous défendons tous deux. Cela vaudra mieux que de tirer sur sa propre troupe...

Les confrères qui ont publié l'attaque auront-ils la courtoisie de publier aussi la défense? *Audi alteram partem*... Ce n'est que justice. Et sans doute cette requête suffira.

Et maintenant, à qui le tour? — H. de V.

Les Débats
1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



145405